

LA FONDERIE DE BLEY



Vue sur la fonderie au début des années 1900 (carte postale)

Vue en septembre 2025



A l'occasion d'une balade automobile dans la grande campagne grayloise, sur la départementale 115, entre Chargey et Auvet, un panneau indicateur m'invite à bifurquer sur la droite, en direction de Bley. Après un peu plus d'un kilomètre, peut-être deux, après être passé vers la ferme de Bley, je découvre, au cœur du hameau, ce qui fut jadis une fonderie et un haut fourneau.

L'ensemble des corps de bâtiments restants étant délimités comme propriété privée, je stationne mon véhicule dans l'étroite petite rue adjacente pour tenter de prendre quelques clichés. Sans doute attiré par le bruit de mon moteur, un homme que je n'avais pas vu, sors d'un petit bosquet et s'adresse à moi fort aimablement. Après, de rapides présentations, le propriétaire m'invite à venir au plus près pour prendre des photos.

Mieux encore, ce dernier m'accompagne à l'intérieur du bâtiment qui abritait le haut-fourneau, et me délivre quelques précisions historiques, sur ce qui fut une industrie prospère.

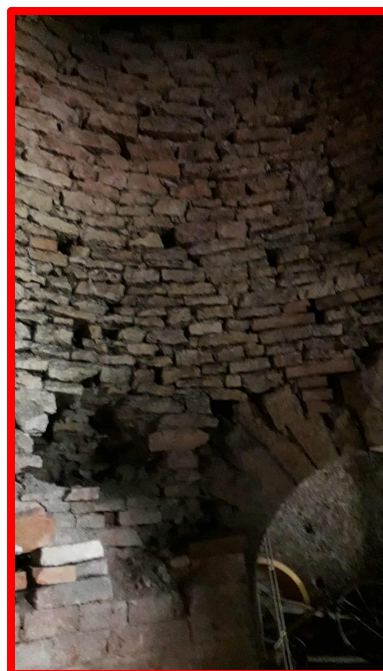


Ci-dessus au centre, la base du haut-fourneau amputé d'une partie des pierres dévalisées par l'occupant allemand lors de la seconde guerre mondiale.

Après avoir pris quelques photos et remercier le sympathique propriétaire, je poursuis mon chemin bien décidé à en savoir plus sur ces vestiges industriels dont l'ancienneté du haut fourneau est attestée par un cartouche de pierre encastré dans un mur, portant l'inscription : 1841



De retour à la maison, je trouve assez facilement un dossier numérisé sur un site dédié au patrimoine de Franche-Comté. Cette étude me confirme la date, que l'actuel propriétaire m'avait annoncé de vive voix. Les premières preuves écrites de la présence d'une forge à Bley remonte à 1454, *il est fort vraisemblable qu'elle était la propriété de l'abbaye de Theuley les Vars*, située non loin de là. Le dossier élaboré par les services du patrimoine repris en partie en gras et en italique, nous apprend qu'*en 1530, l'usine comprend un haut fourneau, des affineries, une chaufferie et un marteau*. Devenue fonderie de seconde fusion, en 1918 l'usine *employait encore 35 à 40 personnes*, malgré l'ajout de production de bronze et de cuivre, victime de la concurrence, l'usine cessera définitivement son activité vers 1930.



A l'intérieur de la tour du haut fourneau



Ci-dessus l'étage supérieur du haut fourneau par lequel le minerai et le charbon de bois était chargé.



L'ancien bâtiment d'eau et l'ancien atelier de fonderie

REGARDS SUR D'ANCIENS PROPRIETAIRES

GEORGES ANTHONY :

Parmi les noms des anciens propriétaires des lieux, il est mentionné *qu'après avoir été confisquée à la révolution, l'usine est revendue en 1795 à Claude Billiard et Georges Anthony*. Ce dernier occupe alors la fonction de maître des postes à Arc-Les-Gray, et porte le titre de seigneur de cette localité au hameau de la folie.

Fuyant Paris craignant la réaction thermidorienne, le peintre Pierre Paul Prud'hon est accueilli quelques temps chez Georges et Louise Anthony à Rigny. Durant son séjour en 1796, il réalise plusieurs portraits de ces hôtes et de quelques notables locaux



Georges Anthony dans sa tenue de maître des postes.

Ce tableau est visible au musée des beaux arts de Dijon.

JEAN BAPTISTE ACCARIER :

En 1822 les propriétaires sont messieurs Accarier et Petitguyot.

Jean Baptiste Joseph Accarier né à Besançon le 3 mars 1773, est déjà répertorié comme maître des forges à Chassey- Les- Montbozon (70) lors de son mariage avec Marie Madeleine Anthony, une parente de l'homme figurant sur le portrait ci-dessus. Plus tard dans d'autres actes d'état civil, il est mentionné qu'il est également maître verrier.

Ne se contentant pas de ses rôles d'industriel, Accarier se lance dans une carrière politique. Il est un farouche opposant au décret de Napoléon, qui a réuni Gray et Arc en une seule commune en 1806. Il finit par obtenir gain de cause en 1827, date à laquelle il devient maire et le reste jusqu'en 1830. Durant cette même année 1830, à l'avènement de la monarchie de juillet il est élu député du 4^e collège de la Haute-Saône. Il occupe cette fonction jusqu'en juin 1833, contraint de démissionner pour des problèmes de santé récurrents.

Il s'éteint chez lui à Arc rue d'Autrey le 7 août 1837. La commune reconnaissante donnera son nom à l'une de ses places.



PHILIPPE JOSEPH PETITGUYOT :

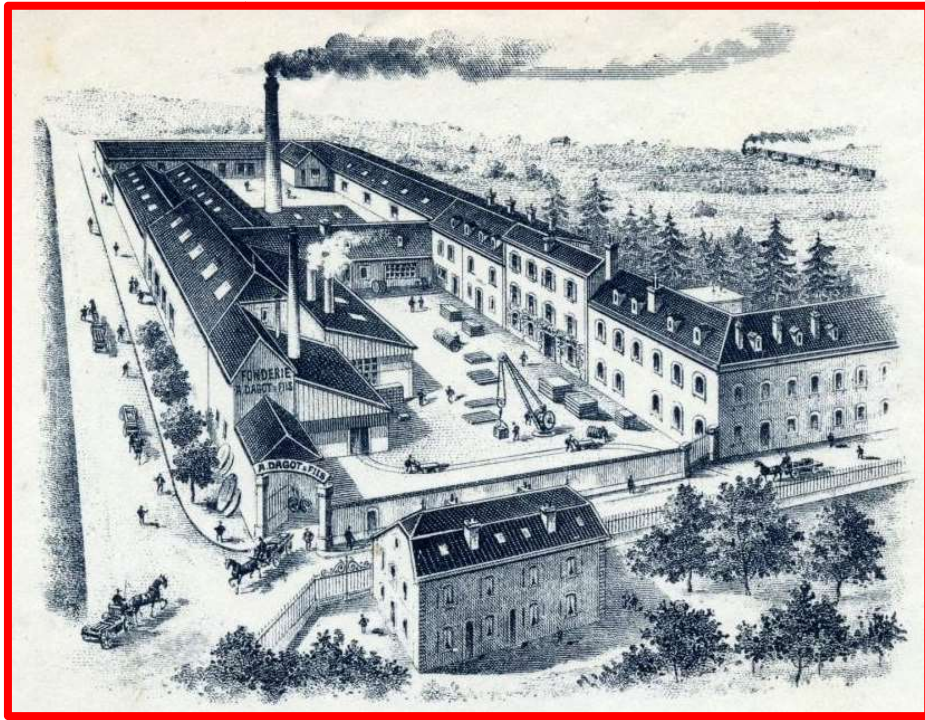
En 1832 Accarier est déjà malade, occupé par ailleurs il délaisse la fonderie au profit de son associé Petitguyot qui en devient l'unique exploitant. Né à Gray en février 1817 Philippe Joseph grandit dans une famille déjà implantée dans le monde de la fonderie. Son chemin est donc tout tracé, comme son père, Philippe, et son frère Henri Jean Baptiste, il sera maître des forges. Très investi dans sa propre affaire à Bley, Petitguyot agrandi et modernise l'usine.

En 1835, le haut fourneau est équipé de deux lavoirs à charbon, dits patouillets. Il roule 10 à 11 mois par an, produit 800 t de fonte et consomme 48 000 m³ de charbon de bois. Une ordonnance royale du 14 novembre 1836 autorise le maintien de l'usine à fer. Petitguyot entreprend entre 1839 et 1841 la restructuration complète du site. Le haut fourneau est déplacé, reconstruit à l'emplacement de l'ancienne maison du maître des forges. Un local indépendant est construit à proximité pour accueillir une soufflerie à pistons mue par une roue hydraulique. La maison du directeur est réaménagée dans l'ancien logement du commis et du fondeur. Divers logements ouvriers complètent l'ensemble.

Sous la houlette de ce grand patron, l'entreprise continue de se développer : *Une ordonnance royale du 14 avril 1847 régleme le régime hydraulique de l'usine.* Douze ans plus tard *elle produit mensuellement 160 tonnes de fonte. Malgré cette hausse de production due à la modernisation du site, le haut fourneau s'éteint vers 1865.* Très attaché à sa terre d'adoption où il a réalisé l'œuvre de sa vie, Philippe Charles Petitguyot décède en 1899 alors qu'il occupe encore la fonction de maire du village d'Auvet. Son épouse Claude Anne Joséphine Ferey vient le rejoindre au cimetière communal, deux années plus tard.



Si le patronyme Ferey vous dit quelque chose, sachez que le père de l'épouse de Petitguyot, qui était avocat et fut juge à Champlitte, était le demi-frère de Claude François Ferey. Ce dernier général de brigade des armées napoléoniennes recevra le titre de Baron de Rosengat par l'Empereur. Il sera mortellement blessé à la bataille des Arapiles en Espagne en 1812. La caserne d'Arc les Gray située sur une partie de terrain de l'actuelle usine de fabrication agricole J.D portait son nom. Cette caserne était également située à proximité d'une autre fonderie DAGOT.



DROPET ET VESIGNIE :

Après cinq ans d'inactivité, l'usine est reprise en 1870 par l'enseigne Dropet et Vésignié, négociants en vins à Champlitte et Autrey. Pierre Etienne Alban Dropet et son épouse Marie Marguerite Antoinette Léocadie née Vésignié, la transforme en fonderie de seconde fusion.



FAMILLE VIRY :

Plus tard le directeur de la fonderie est Charles Nicolas Emile Viry. Ce dernier, est originaire de Cousanges aux forges dans le département de la Meuse(55). Son père devenu maître des forges à Saint-Dizier, il épouse en 1843 à Mertrud (52), Marie Esther Lorain. Monsieur Viry décède à Bley, le 2 décembre 1882. En 1893 il est mentionné que l'endroit est exploité par la veuve de Charles-Nicolas Emile Viry. Marie Esther Lorain poursuit l'œuvre de son époux jusqu'à son décès survenu le 1^{er} mai 1896. Leur monument funéraire est encore visible au cimetière d'Auvet.



DIVERS PROPRIETAIRES :

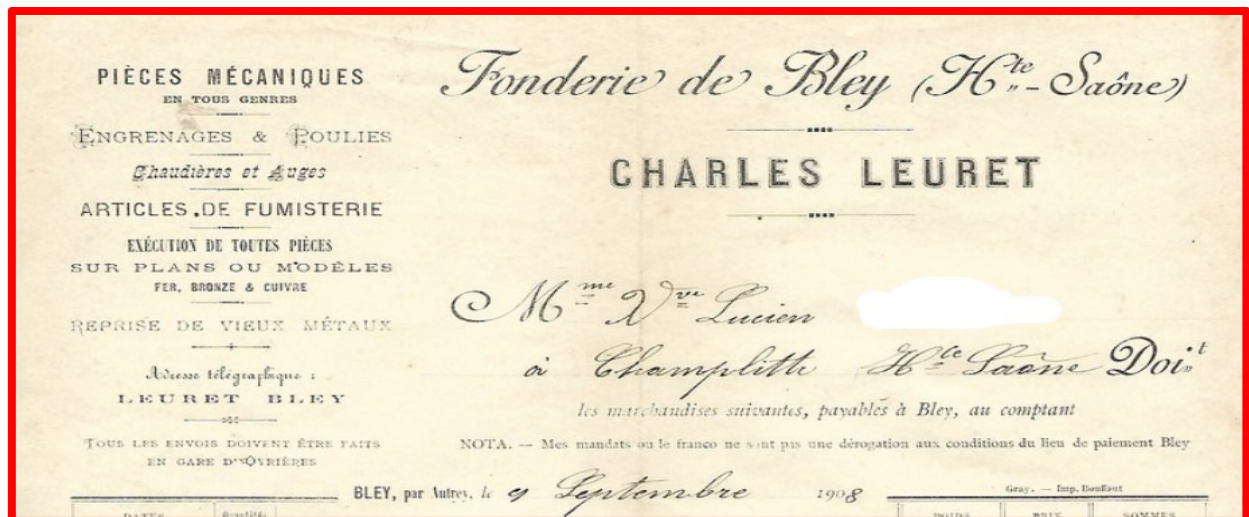
Peu avant 1900, la fonderie sera reprise par la maison Lambert et Bayon qui produit des pièces de mécanique, des chaudières, des articles de fumisterie, des poteaux indicateurs...



Avant sa venue à Bley la famille Bayon exploitait une autre fonderie à Neuvelles-les-Champlitte.



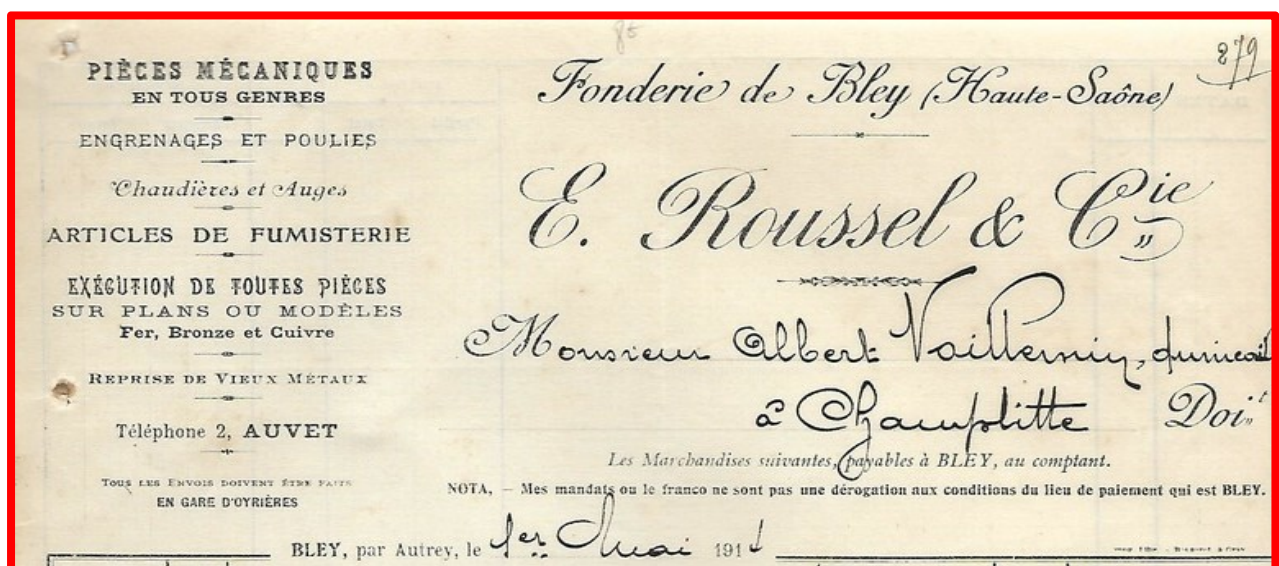
Vers 1907, les successeurs Charles Leuret et fils élargissent les productions au bronze et au cuivre :



En 1909 des factures attestent que la fonderie a été reprise par la famille Engel.



Dénommée Fonderie Roussel et Cie en 1918, elle coule annuellement 500 tonnes de pièces mécaniques sur modèle fournis par les constructeurs.



Comme annoncé dans une page précédente, l'usine fermera ses portes au début des années 1930.

REMERCIEMENTS au propriétaire actuel pour son accueil

SOURCES

Recherches, rédaction et mise en page : Claude Janniot.

En gras et italiques éléments issus de l'étude du patrimoine de Bourgogne- Franche-Comté.

Photos couleurs Claude Janniot septembre 2025

Cartes Postales et anciennes Factures site Internet divers.



GRAY-ARC- HIER ET AUJOURD'HUI

CLAUDE JANNIOT SEPTEMBRE OCTOBRE 2025